

Histoire Globale

Un autre regard sur le monde



Histoire globale
Un nouveau regard
sur le monde

Cet ouvrage est composé pour l'essentiel de textes inédits, complétés par des articles, revus et actualisés, parus dans le magazine *Sciences Humaines*.

Responsable des éditions : Emmanuelle Garcia
Maquette intérieure : Marie-Agnès Jassionnesse
Relecture : Geneviève Darles et Thérèse Testot
Fabrication : Natacha Reverre
Droits d'auteur : Sandra Millet
Promotion : Nadia Latrèche
Diffusion : Patricia Ballon

Diffusion : Seuil
Distribution : Volumen

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2008**
38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tel. : 03 86 72 07 00/Fax : 03 86 52 53 26
ISBN = 9782361061944

Histoire globale

Un nouveau regard

sur le monde

COORDONNÉ PAR
LAURENT TESTOT

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

LAURENT TESTOT

L'HISTOIRE AU DÉFI DU MONDE

À l'heure où notre planète se mondialise, écrire une ou peut-être des histoire(s) globale(s) devient une nécessité. Ces dernières années, plusieurs chercheurs francophones se sont lancés dans l'aventure. Le présent ouvrage entend apporter une pierre à cet édifice en se faisant l'écho de ces tentatives et en cernant les contours d'un cadre méthodologique.

Émergence économique de la Chine, influence politique des États-Unis, réchauffement climatique... Ces faits ont des racines historiques. Se rappelle-t-on que la Chine fut de loin l'hyperpuissance du XVIII^e siècle? Que les Amériques d'aujourd'hui sont nées d'une projection d'une Europe expansionniste? Que le bouleversement climatique actuel s'est sans doute amorcé avec la révolution industrielle*? La mondialisation* nous impose aujourd'hui de prendre conscience du passé commun de l'humanité. Toute l'ambition de ce champ disciplinaire de l'«histoire globale» est de connecter, de mettre en perspective comparée toutes ces histoires nationales jusqu'ici sévèrement cloisonnées pour en faire émerger une substance invisible, faite d'interactions, de migrations et d'échanges. Il s'agit de souligner tant les convergences que les différences, d'examiner les interrelations, d'oser parcourir toutes les échelles, spatiales et temporelles, de naviguer de l'individu au monde, et de la préhistoire au moment présent. Bref, comme l'ont si élégamment écrit les historiens Caroline Douki et Philippe Minard, le but est d'«*ouvrir*

Les mots suivis d'un astérisque sont expliqués en fin d'ouvrage, rubrique «Mots clés».

grand les fenêtres » du vénérable monument de l'Histoire, de « voir et penser large¹ ».

L'entreprise semble titanique, à tel point qu'elle a longtemps découragé les meilleures volontés. Elle est multidisciplinaire par essence: les différentes divisions de l'histoire, macro* et micro*, culturelle, économique..., ont vocation à enrichir de leurs approches cette ambition (*voir Points de repère. Les sources de l'histoire globale, p. 10*); la géographie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie... ne seront pas en reste.

Comblant le retard francophone

Le travail devrait être collectif. Il reste aujourd'hui, dans le monde francophone, l'apanage de quelques pionniers (*voir Bibliographie, p. 245*). L'historien Olivier Pétré-Grenouilleau, par exemple, estime ainsi que vouloir dresser une histoire des traites négrières n'est possible qu'en considérant l'Afrique d'où partent les esclaves, les Amériques où ils arrivent, mais aussi le monde arabo-musulman associé à ce phénomène; sans oublier l'Europe qui, par le biais de ses colonies d'outre-océan, est associée à ce trafic. Une histoire globale qui dépasse les frontières pour se pencher sur les interrelations, les faits sociaux et les parcours des individus, fait alors sens. Cette démarche s'impose pour la traite, enjeu aujourd'hui d'investissements mémoriels et d'exigences de dédommagement, comme pour bon nombre d'autres objets. En témoignent des théoriciens, tel Jean Baechler pour la sociologie historique, et des praticiens, Jacques Lévy pour la géographie ou Serge Gruzinski pour l'histoire...

Si l'histoire globale n'en est qu'à ses balbutiements en France, elle s'est depuis longtemps érigée en discipline à part entière dans le monde anglo-saxon, sous des dénominations extrêmement variées qui témoignent de la passion des scientifiques et du public: *world history, global history, big history, connected history...* Les ouvrages se comptent par milliers, les chercheurs par centaines. Trop rares sont les auteurs qui ont franchi la barrière de la traduction en français. Ceux qui l'ont fait, Jared Diamond, David S. Landes, Eric J. Hobsbawm ou Christopher A. Bayly, ont été plébiscités en termes de ventes. Mais pour un J. Diamond, combien de penseurs fondamentaux, de Kenneth Pomeranz à William H. McNeill, n'ont pas été traduits?

Comblent ce fossé est un des objectifs du présent ouvrage, placé sous le signe de la vulgarisation. Nous avons choisi de procéder à coups de sonde dans un univers peu exploré. Trois parties comprenant chacune sept contributeurs entendent dresser, pour la première fois dans l'édition française, un panorama de *l'Histoire globale*.

Réévaluer nos connaissances

Une première partie réanalyse sur la longue durée* des processus historiques. Ainsi, l'historienne Lucette Boulnois se penche sur ces myriades d'anonymes qui, à partir du II^e siècle avant notre ère, ont parcouru les routes de la soie, de la Chine jusqu'à l'Europe, et impulsé de si importants volumes d'échanges que la face du monde en a été changée. Puis le médiéviste Jérôme Baschet nous fait explorer l'essence du Moyen Âge européen, nous emmenant aux racines d'une dynamique expansionniste qui allait plus tard s'étendre à la planète entière. Un autre médiéviste, Pierre-François Souyri, spécialiste du Japon, nous entraîne aux « antipodes » pour nous faire la surprise d'un « autre » Moyen Âge. Retour vers l'Europe et ouverture sur le monde avec Bernard Vincent, historien du monde ibérique, qui revient sur une date-clé du grand récit* mondial : 1492, un moment qui condense la genèse de notre modernité. Dans le prolongement de ce qui précède, l'historien de l'économie Bouda Etemad dresse un bilan d'ensemble des empires coloniaux, et l'historien Jean-Pierre Poussou explore les causes de la contagion révolutionnaire qui s'amorce au XVIII^e siècle et n'en finira plus de jouer à saute-frontières... Pour conclure provisoirement, le géographe J. Lévy nous peint la genèse de la société-Monde* où nous vivons désormais.

De nouveaux éclairages sur le passé

La deuxième partie expose des éclairages nouveaux, apportés par des auteurs ou des courants représentatifs de diverses facettes de l'histoire globale. Revenons pour commencer au cœur du monde qu'est l'Eurasie. Dans le prolongement de travaux anglo-saxons, l'historien de l'économie Philippe Beaujard se réapproprie la théorie du système-monde*, empruntée au sociologue états-unien Immanuel Wallerstein, pour relire l'histoire des échanges dans l'océan Indien, du I^{er} au XV^e siècle de notre ère.

Loin de l'image déterministe souvent associée à cette théorie, il brosse une fresque où interviennent flux idéologiques, influences climatiques et initiatives des empires. Le géostratège Gérard Chaliand rappelle ensuite le rôle crucial joué par les peuples guerriers et nomades d'Asie centrale en Eurasie pendant des millénaires. L'historien Frédéric Barbier relate l'apparition de l'imprimerie, cette extraordinaire invention qui changea à jamais la pensée et les sociétés. David Cosandey, en professionnel des sciences dures, s'essaie alors à un exercice des plus difficiles : théoriser les raisons qui ont permis à l'Europe d'imposer son hégémonie au monde du xv^e au xx^e siècle, mobilisant pour cela le politique, l'économique, le géographique et une belle théorie du progrès scientifique, un ensemble d'hypothèses qu'il contrôle au moyen de la comparaison entre zones de civilisation. O. Pétré-Grenouilleau nous dresse une histoire globale de l'esclavage, et un autre historien, R. Bin Wong, insiste sur la nécessité de réexaminer l'histoire de la Chine pour mieux comprendre son présent en s'extrayant des stéréotypes trop longtemps martelés. Le journaliste scientifique Frédéric Denhez nous explique enfin en quoi une histoire environnementale peut nous aider à mieux appréhender le changement climatique auquel est aujourd'hui confrontée l'humanité.

Les fabriques de l'histoire globale

La troisième partie va explorer les outils et démarches méthodologiques de l'histoire globale telle qu'elle émerge aujourd'hui. Vaste tâche que celle-ci. Les historiens Philippe Minard et Caroline Douki nous initient aux multiples genèses et méthodologies des *world, global, connected histories* pour mieux cerner les contours d'une histoire globale à la française. Leur collègue Philippe Norel nous entraîne ensuite à la découverte des arcanes de l'histoire économique. Le géographe René-Éric Dagorn décrit la *big history*, cette histoire plus que globale qui analyse à l'échelle des millénaires les interactions entre environnement et sociétés. Un autre géographe, Christian Grataloup, rappelle la nécessité d'une géohistoire, qui mêle l'échelle du temps historique à l'analyse spatiale. L'helléniste Marcel Detienne nous explique en quoi la démarche comparative peut nourrir la réflexion, quitte à mettre en perspective des univers aussi éloignés que la Grèce antique et

les sociétés amérindiennes. Le journaliste Nicolas Journet récapitule l'histoire des *postcolonial* et *subaltern studies*, toutes disciplines nées des réactions mondiales à l'eurocentrisme historique. Et l'historien indien Dipesh Chakrabarty, figure de proue des *subaltern studies*, analyse les enjeux d'une histoire qui ne s'écrit désormais plus seulement en Occident, mais dans le monde entier.

L'objectif de ce livre est de donner la parole à tout un panel de chercheurs représentatifs de cette « nouvelle » histoire globale. Tous les inclure aurait été une ambition déraisonnable, de dimension encyclopédique. Nous avons préféré solliciter quelques auteurs représentatifs des diverses facettes de ce champ disciplinaire sans prétendre à l'exhaustivité. De rares articles, c'est inévitable, diffèrent dans leurs analyses. Mais dans l'ensemble, les présentes contributions instaurent un dialogue, se complètent mutuellement et convergent vers un même objectif : apporter un nouveau regard sur notre passé commun. Gageons que les prochaines recherches tendront de plus en plus à prendre en compte cette globalité.

Note

1. Voir Caroline Douki et Philippe Minard, « Introduction », in dossier « Histoire globale, histoires connectées », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Belin, vol. LIV, n° 4 bis, supplément 2007.

POINTS DE REPÈRE

Les sources de l'histoire globale

L'histoire globale s'inspire de multiples courants qui lui ont préexisté, et qu'elle a en quelque sorte recyclés.

• L'histoire universelle

Dès les débuts de notre ère, les penseurs du christianisme élaborent une histoire universelle. Linéaire et déterministe, celle-ci est scandée par un début (la Création du monde par Dieu), une étape intermédiaire (la révélation christique) et un terme (le retour du Christ sur terre, dit parousie). La mission de l'Église telle qu'elle s'impose au Moyen Âge est donc de préparer l'humanité à cette fin dernière. Des chercheurs soulignent aujourd'hui que ce concept d'histoire universelle se retrouve chez des auteurs d'autres civilisations, tels Shao Yong (1012-1077) en Chine ou Ibn Khaldoun (1332-1406) dans le monde arabo-musulman.

Cette expression sera ensuite utilisée par le philosophe Bossuet (1627-1704), qui tente dans *Discours sur l'histoire universelle* (1681) de concilier théologie et philosophie de l'histoire, puis par Immanuel Kant (1724-1804) ou Jules Michelet (1798-1874) en vue de dégager des lois historiques. Plus récemment, le sociologue et historien Jean Baechler l'a utilisée comme synonyme de *big history* (voir plus loin) dans *Esquisse d'une histoire universelle* (Fayard, 2002).

• Les histoires nationales

La première histoire à être élaborée selon une volonté « scientifique » se veut récit national. Dès le XIX^e siècle, des historiens européens, tel J. Michelet en France, construisent l'épopée de leur pays. Cette histoire-là, déterministe et chronologique, est jalonnée de dates pivots et écrite par les grandes figures, de Vercingétorix à Napoléon. Le point de vue adopté est toujours celui des « dominants », soit les pays européens « civilisés ». Cette règle souffre pourtant une exception, en la personne de l'historien allemand Leopold von Ranke (1795-1886). Celui-ci explore les histoires de la Grande-Bretagne et de la France pour les comparer à celle de sa patrie.

• L'école des Annales

Les deux fondateurs de la revue *Annales*, Marc Bloch (1886-1944) et Lucien Febvre (1878-1956), sont animés dès la fin des

années 1920 d'un même refus de l'histoire politique traditionnelle (l'«histoire-bataille») et de la volonté de développer une «nouvelle histoire» : une histoire des sociétés et des mentalités qui s'appuierait sur les sciences humaines (la sociologie notamment), privilégiant les structures aux événements, la longue durée* du quotidien des gens ordinaires aux sautilllements de l'actualité dans la vie des têtes couronnées.

- **La sociologie historique**

La sociologie historique, ou sociohistoire, fut initiée par le sociologue et économiste allemand Max Weber (1864-1920), puis par Werner Sombart (1863-1941) et Norbert Elias (1897-1990). Pratiquée aujourd'hui par Yves Déloye, Gérard Noiriel, Charles Tilly..., elle a pour objectif d'analyser l'histoire à grande échelle selon la grille de lecture de la sociologie. L'attention y est portée en particulier sur l'émergence de l'appareil d'État ou des institutions modernes, faisant primer les facteurs sociaux et non les facteurs politiques pour expliquer les bouleversements de l'Histoire.

- **L'histoire économique**

Ce courant, très présent dans le monde anglo-saxon, entend interpréter l'évolution historique des sociétés au moyen des théories économiques (*voir article, p. 177*). Un des auteurs-phares reste l'économiste Karl Polanyi (1886-1964) pour son ouvrage *La Grande Transformation* (1944), une étude sur l'histoire économique des puissances en lutte lors de la Seconde Guerre mondiale.

- **Les *area studies* et l'histoire atlantique**

Les *area studies* sont des champs de recherche qui ont émergé dans les universités américaines dès les années 1960. Ils visent à appréhender dans leur ensemble des zones géographiques ou culturelles *via* des approches multidisciplinaires, se spécialisant par exemple en *African, Asian, Latin American studies*..., tout en incluant des travaux étudiant les phénomènes migratoires. Ces champs ont été souvent morcelés, les *Asian studies* incluant par exemple autant de subdivisions que ce que l'Asie a compté de civilisations distinctes, l'archipel aujourd'hui japonais d'Okinawa allant jusqu'à bénéficier d'*Okinawan studies*.

Les *areas studies* ont inspiré nombre d'autres courants, notamment l'histoire atlantique, qui se penche beaucoup sur les phénomènes d'échanges (commerciaux, esclavagistes...) et d'hybridité (créolisation...).

- **L'économie-monde de Fernand Braudel**

Prenant la direction des *Annales* après-guerre, l'historien Fernand Braudel (1902-1985) insuffle une nouvelle direction à l'histoire sociale (*voir encadré, p. 173*). Son ouvrage majeur, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* (3 tomes, Armand Colin, 1979, rééd. LGF, 2000), propose une histoire du monde sur quatre siècles, privilégiant les aspects économiques et sociaux plutôt que les événements politiques. Il propose de voir dans le monde du xv^e siècle non une simple juxtaposition de civilisations, mais un ensemble d'économies-mondes*.

Selon lui, « ces économies coexistantes qui n'ont entre elles que des échanges extrêmement limités se partagent l'espace peuplé de la planète ». Or aux xv^e puis xviii^e siècles, l'économie-monde européenne change d'échelle et se projette au niveau mondial. Les raisons de la rapidité de ce passage sont à chercher dans la dynamique du capitalisme européen : c'est la capacité de celui-ci à créer des échanges inégaux qui va permettre à l'Europe de structurer l'espace du marché mondial.

- **L'histoire des mentalités**

Que se passe-t-il dans l'esprit des gens à une époque donnée ? L'histoire des mentalités, en projet dès le début des *Annales*, apparaît concrètement lorsque l'on a commencé à percevoir les limites d'une histoire quantitative essentiellement fondée sur l'économie et la démographie. L'un des initiateurs du genre est Philippe Ariès (1914-1984) avec son *Histoire des populations françaises et de leur attitude devant la vie depuis le xviii^e siècle* (1948). Mais la notion de mentalité est surtout développée dans les années 1960-1970 par Georges Duby (1919-1996) dans le but d'étudier l'imaginaire du Moyen Âge, ou encore par Robert Mandrou (1921-1984) et Michel Vovelle. Cette approche sera encore l'un des étendards de la nouvelle histoire dans les années 1980. Mais dix ans plus tard, plusieurs historiens, comme Roger Chartier, cherchent à « en finir avec les mentalités » : il s'agit de se démarquer d'une histoire qui enfermait les mentalités d'une époque dans un cadre mental unique et englobant.

- **L'anthropologie historique**

Ce terme exprime une vaste ambition : saisir les hommes du passé dans leur environnement matériel, social et symbolique, à la manière dont les ethnologues étudient les sociétés dites « traditionnelles ». Il est apparu chez les historiens des *Annales* dans les années 1970, comme un prolongement naturel de l'histoire

des mentalités. Parmi les représentants de cette mouvance, on citera notamment Emmanuel Le Roy Ladurie, qui dépeint dans *Montaillou, village occitan. De 1294 à 1324* (Gallimard, 1975, rééd. 1996), la vie des paysans ariégeois du ^{xiv}^e siècle, ces « humbles » auparavant oubliés de l'Histoire. Pour la Grèce antique, on mentionnera Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet. Aujourd'hui encore, beaucoup d'historiens se réclament de l'anthropologie historique, ce qui a peut-être contribué à rendre le terme flou... Et la discipline tend à se confondre avec la catégorie plus vaste de l'histoire culturelle.

- **Le système-monde d'Immanuel Wallerstein**

Dans une perspective associant l'histoire économique, la pensée marxiste et la démarche braudélienne, le sociologue états-unien Immanuel Wallerstein développe dès les années 1970 le concept de système-monde* (une somme économiquement intégrée d'espaces politiques et culturels différents et structurés entre centre et périphérie) pour analyser l'émergence, depuis l'Europe occidentale à partir du ^{xvi}^e s., de l'espace mondialisé contemporain, marqué par des inégalités entre pays riches et tiers-monde. D'autres auteurs, tel Philippe Beaujard (*voir article, p. 91*), reprendront ce terme de système-monde et l'appliqueront à d'autres périodes et lieux.

- **La géohistoire**

Inventée par des géographes dans les années 1980 en reprenant un terme forgé par F. Braudel, la géohistoire consiste à prendre en compte simultanément l'espace et le temps des sociétés (*voir article, p. 197*). Mentionnons que la géographie culturelle, apparue à la fin du ^{xix}^e siècle et visant à analyser les idéologies, les pratiques culturelles et les rapports des civilisations à leur milieu, manifestait déjà ce souci de replacer la géographie dans une optique globale.

- **Les *subaltern, cultural et postcolonial...*, *studies***

Les auteurs indo-britanniques de l'école des *subaltern studies* ont été les premiers, au milieu des années 1980, à insister sur la nécessité de redonner voix aux « sans-voix » de l'histoire coloniale. Ils se sont attachés, pour cela, à déconstruire « l'archive coloniale », à pointer les contraintes idéologiques qui ont pesé sur les premiers travaux d'histoire coloniale.

Dans leur sillage, les praticiens des *cultural studies* ont initié une analyse « textuelle » du colonialisme, qui a abouti à la formation

d'un domaine académique autonome : celui des *postcolonial studies* (voir article, p. 217), qui se donnent pour objet et objectif, selon les termes de l'historien indien Dipesh Chakrabarty (voir entretien, p. 225), une « *provincialisation de l'Europe* » : soit la critique et la refonte de catégories d'interprétation considérées comme peu objectives, car présumées imprégnées d'« eurocentrisme ».

- **La *big history***

À partir des années 1980, la *big history* dresse une histoire totale de l'univers, mobilisant paléanthropologie, astrophysique ou géologie..., pour replacer l'humanité dans son contexte naturel et à la plus grande échelle temporelle concevable (voir article, p. 189). Dans une optique proche quoique plus réduite, l'histoire environnementale étudie les interactions entre homme et environnement, se penchant par exemple sur l'histoire du climat (voir article, p. 151).

- **La *world history***

Ce courant anglo-saxon opère à partir des années 1980-1990 une tentative de synthèse de certains des apports antérieurs. Il est représenté par de nombreux historiens, britanniques tels Christopher A. Bayly ou Eric J. Hobsbawm; états-uniens tel Anthony G. Hopkins; voire asiatiques. Ces chercheurs vont s'attacher à sortir des cadres nationaux, à multiplier les points de vue, occidentaux et non occidentaux – comme l'avait fait l'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975) dans une perspective comparatiste des civilisations –, et s'intéresser aux transformations culturelles..., englobant le tout dans une vision d'ensemble.

- **La *global history***

Souvent confondue avec la *world history*, à laquelle elle reproche pourtant de se limiter à dresser l'histoire de cultures séparées pour simplement comparer leurs évolutions respectives, la *global history* entend plutôt mettre l'accent sur l'étude des phénomènes d'interaction entre civilisations : commerce, guerre, religion, migration, art...

- **La *connected history* et l'histoire croisée**

À la suite de leur collègue indien Sanjay Subrahmanyam, auteur d'*Explorations in Connected History*, vol. I : *From the Tagus to the Gange*; vol. II : *From the Franks to the Mughals* (Oxford University Press [New Delhi], 2005), des historiens entreprennent

de tisser une histoire des connexions entre civilisations, tel Serge Gruzinski dans *Les Quatre Parties du monde. Histoire d'une mondialisation* (La Martinière, 2004, rééd. Seuil, coll. «Points», 2006). À l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), des chercheurs se sont fédérés ces dernières années sous la bannière de l'histoire croisée, qui entend concilier l'approche de l'histoire connectée et celle de l'étude des transferts entre zones culturelles – que certains auteurs anglo-saxons tendent à appeler *shared history* (histoire partagée).

- **Les démarches comparatiste et simultanéiste**

Rappelant que le comparatisme entre sociétés est l'un des postulats de l'anthropologie, l'helléniste Marcel Detienne appelle les historiens à *Comparer l'incomparable* (Seuil, 2000), à oser la comparaison entre les sociétés qu'ils étudient et les autres (*voir entretien, p. 207*). Dans une perspective proche, le médiéviste Georges Jehel se fait l'avocat d'une démarche collective qui permettrait d'appréhender l'ensemble des événements ayant lieu à une date donnée, afin d'en dégager les dynamiques à l'œuvre aux échelles régionales et mondiale.

- **L'histoire globale**

Épousant les perspectives des *connected, world* et *global histories*, les enrichissant souvent de la tradition des *Annales*, des chercheurs francophones comme Olivier Pétré-Grenouilleau reprennent ces approches dans le but d'élaborer une histoire globale (*voir articles, p. 131 et 161*) rendue nécessaire notamment par l'émergence du phénomène de la mondialisation* dans les sciences sociales.

RÉGIS MEYRAN

PREMIÈRE PARTIE

RESTITUER DES DYNAMIQUES

- **Commerce et conquêtes... sur les routes de la soie**
Lucette Boulnois
- **Les racines médiévales de l'expansion occidentale**
Jérôme Baschet
- **Le monde à l'envers: un Moyen Âge japonais?**
Rencontre avec Pierre-François Souyri
- **1492: année cruciale**
Rencontre avec Bernard Vincent
- **Empires coloniaux: essai de bilan global**
Bouda Etemad
- **L'onde de choc des révolutions**
Jean-Pierre Poussou
- **La société-Monde, une histoire courte**
Jacques Lévy

Le Cerveau et la Pensée. La révolution des sciences cognitives, Jean-François Dortier (coord.), 2003 (2e éd. actualisée et augmentée).

Le Moi: du normal au pathologique, Gaëtane Chapelle (coord.), 2004.

Identité(s): l'individu, le groupe, la société, Catherine Halpern et Jean-Claude Ruano-Borbalan (coord.), 2004.

Les Organisations: état des savoirs, Philippe Cabin et Bruno Choc (coord.), 2005 (2e éd. actualisée).

La Religion. Unité et diversité, Laurent Testot et Jean-François Dortier (coord.), 2005.

L'Individu contemporain. Regards sociologiques, Xavier Molénat (coord.), 2006.

Les mécanismes de la Violence. États, institutions, individu, Régis Meyran (coord.), 2006.

La Psychanalyse. Points de vue pluriels, Magali Molinié (coord.), 2007.

La communication. État des savoirs, Philippe Cabin et Jean-François Dortier (coord.), 2008 (3e éd. actualisée).

Éduquer et former. Les connaissances et les débats en éducation et en formation, Jean-Claude Ruano-Borbalan (coord.), 2008 (3e éd.).

Si vous désirez être informé(e) des parutions
des Éditions Sciences Humaines :
Sciences Humaines,
38 Rue Rantheaume,
BP 256, 89004 Auxerre cedex.
Tél. : 03 86 72 07 00/Fax : 03 86 52 53 26
www.scienceshumaines.com

Achevé d'imprimer en septembre 2008
Par Walley'n Graphics
Dépôt légal : troisième trimestre 2008